

Le 12 octobre 1884, François Rebetez, paysan-horloger dans les Franches-Montagnes, part pour s'établir en Algérie, laissant Marie, sa femme enceinte.

En route, il rencontre Yahulé, djinn polyglotte, qui le surnomme "Roillé", c'est-à-dire "fou" en patois. Ensemble ils gagnent la terre promise: concession vendue aux Européens par l'administration coloniale. Une nouvelle vie commence.

Il y aura Zoh'ra et Abd El Kader, l'amour et l'amitié. Des Européens cyniques ou égarés, des ennuis avec l'administration coloniale qui voit d'un mauvais œil ces colons qui prennent parti pour les "indigènes". Un procès ubuesque ne résoudra rien et tandis que d'autres se sacrifient pour une indépendance prématuée, Roillé s'enfonce avec Yahulé dans le désert. Ainsi naissent et meurent les rêves...

Richard GAUTERON

LE PAYS DE YAHULE

CREATION DU *PAYS DE YAHULE*

Le Pays de Yahulé a été créé au Théâtre de La Traverse à Genève, le 19 novembre 1993, dans une mise en scène de Richard Gauteron.

Assistante à la mise en scène : Christina Boissonas

Décors : Tina Beusch

Costumes : Isabelle Afffoleter

Musique : Denis Castaignède, Claude Rossel, Monique Tréhard

Administration et promotion : Catherine Devenyi, Christine Ley, La Traverse

Création éclairage et régie son : fabrice Domergue

avec

Gilles Azria : Abd El Kader, l'avocat, André Gatinel

Véronica Byrde : Marie, première femme arabe

Raymond Dupuis : Claude-Jean Burger, le Président, monsieur de Peraudy

Vincent Ferrari : Roillé

Richard Gauteron : le chasseur d'Afrique

Dominique Krieger : deuxième femme arabe, la procureur, Marinette Gatinel

Cathy Luthy : Zoh'ra

Yolande Jimenez : Yahulé, la petite Zoh'ra

Pierre Sayour : Hassan

Monique Trébard : l'Alsacienne, troisième femme arabe, madame de Peraudy

Pour cette création, le Théâtre Marathon a reçu le soutien de la Fondation Patino, de la Loterie Romande (Ge) et de la Traverse.

PIECE EN NEUF TABLEAUX

PERSONNAGES, PAR ORDRE D'APPARITION

ROÏLLE, FRANÇOIS REBETEZ

MARIE

YAHULE

ABD EL KADER

LE CHASSEUR D'AFRIQUE

L'ALSACIEN

BURGER

HASSAN

ZOH'RA

L'AVOCAT

LE PROCUREUR

LE PRESIDENT DU TRIBUNAL

LE CHŒUR DES FEMMES ARABES (3)

MONSIEUR DE PERAUDY

ANDRE GATINEL

MADAME DE PERAUDY

MARINETTE GATINEL

ZOH'RA, LA FILLE DE MARIE

PREMIER TABLEAU

Le grand départ, Yahulé.

Marie est en train de faire un passage dans le sable avec une pelle à neige. A l'autre bout de l'allée, Roillé apparaît. Elle l'aperçoit, lâche sa pelle et va se jeter dans ses bras.

ROÏLLE

Tu viendras me rejoindre aussi vite que possible, Marie.

MARIE

Je ne veux pas rester seule avec le père. Il n'a plus la force de s'occuper des bêtes.

ROÏLLE

Il est solide comme un chêne. C'est mieux comme ça, crois-moi.

MARIE

Tu ne me laisseras pas ici, n'est-ce pas ? Je porte ton enfant, François. Tu m'entends ?

ROÏLLE

Quelle idée ! Si je pars, c'est pour vous.

MARIE

Non, c'est pour toi d'abord. Tu es devenu invivable. Tu ne salues plus personne. On ne peut plus te parler depuis des mois.

ROÏLLE

Tout va s'arranger là-bas, tu verras.

MARIE

Tu redeviendras comme avant, avec nous, moi ?

ROÏLLE

Mais oui !

MARIE

Non, regarde-moi ! Comme avant ?

ROÏLLE

Mais oui, bien sûr ! (*Il se dégage et s'éloigne en reculant.*) Ce que tu peux t'inquiéter pour rien. Je t'écrirai, je te raconterai tout. Tu viendras me rejoindre. Nous aurons une nouvelle vie, crois-moi.

Elle disparaît.

ROÏLLE

Ce 12 octobre 1884.

Ça souffle, glacial, sur les « Franches ». Il va y avoir quelques-uns de nos grands sombres qui vont gîter jusque ça lâche, sous terre, parmi les blocs de calcaire qui affleurent presque par endroits. Les souches culbutées attireront les groins des bêtes noires de passage. Ça craque de partout dans la ferme. Les poutres de sapin gémissent en rythme, huilées qu'elles sont par les siècles. Les bagages sont prêts, pas grand-chose. Une valise d'étoffe kaki et un sac à dos grossièrement tanné dans la peau de l'une de nos bêtes. Par la fenêtre, étroite, une lumière blafarde pénètre, ouatée. La cuisinière à bois assure à peine une température supportable.

Ça tourne à l'orage. Ça n'est pourtant plus de saison. Ils sont d'une violence dans le pays ! On a retrouvé un des plus vieux sapins déchiqueté, hier, aux « Rouges-Terres ». Quatre juments, un étalon et un poulain qui y avaient trouvé refuge ont été foudroyés. Des demi-sangs franc-montagnards, les plus beaux, tous prévus pour la reproduction ! Marie est avec le père dans la remise, près du pont de grange. Ils ont versé le lait tiède dans le bac en grès. Il fait frais, pas plus de quatre ou cinq degrés. Le lait peut y tenir plusieurs jours sans cailler, jusqu'à ce qu'on l'utilise.

Les effusions sont courtes. Père reprend vite la baratte. Il ne faut pas attendre quand on a commencé. Marie a les yeux humides, un peu, mais elle reste souriante.

C'est décidé depuis longtemps, mon départ en Algérie. Nous avons dû vendre le pré de la Combaz pour le voyage et les deux mille francs français demandés. Là-bas, il y a des terres en quantité, les concessions, comme ils disent. Elles sont mises à disposition par l'administration coloniale pour les Européens qui veulent la travailler. Le climat, on s'habitue, vous pensez, depuis tant de générations ! Mais faire vivre une famille quand on est paysan-horloger !

(*Il enfile son sac à dos. La tache de lumière s'élargit. Le sol est sablonneux. Il fait quelques pas et s'arrête.*)

Le trajet s'est fait comme dans un rêve : Tramelan, Tavannes, le collège de Pierre Pertuis. Je crois bien n'être jamais allé aussi loin. Mais j'avais vu des gravures. Et là, j'ai rencontré Yahulé. On ne peut pas dire qu'il avait « bonne façon ».

Un jeune homme, habillé très pauvrement, est accroupi sur une élévation. .

YAHULE (*il hurle*)

Yahulé ! Yahulé !

Il reste un moment sans bouger, écoute l'écho lui répondre et aperçoit le paysan-horloger. Il descend vers lui à toute vitesse.

YAHULE

Did you see it che peccato a ban das museum geöffnet kif elâada* Yahulé Yahulé.

ROÏLLE

T'approche pas ou je...

YAHULE

Deux mille trois cents deux mille quatre cents qui dit mieux lala* come and see me habe nicht gegessen Yahulé Yahulé.

ROÏLLE

Tu m'as l'air un peu « roillé », mon gars.

YAHULE (*il crie à tue-tête*)

Roillé Roillé Roillé slama oueld elh'aram* uno cavalo vos poches sont trouées brain storming.

Il se jette sur lui et le prend à bras le corps.

ROÏLLE

Mais laisse-moi donc !... Tu parles français ?

YAHULE

Yahulé pater noster esmek* bald schwimmen Yahulé Roillé Yahulé Roillé.

ROÏLLE

Tu es un drôle de « miston », toi.

* Comme d'habitude

* Madame

* Salut mauvais sujet

* Quel est ton nom ?

YAHULE

Yahulé miston miston partire you are crazy ça suffit Roillé.

ROÏLLE

Algérie, mon gars. Impossible de vivre dans ce pays de loup. Tu comprends, Yahulé ?

YAHULE

Wash your face il sole il sole tu viens ou bien rana oucelna*.

Il lui prend la main.

ROÏLLE

Tu me plais, Yahulé. Tu viens avec moi. Là où je vais, tu me suis. Ça te va ?

YAHULE

Welches gespräch come si chiama in cha Allah* Roillé Yahulé Roillé Yahulé.

Il grimpe à toute vitesse en riant et hurlant sur son monticule.

ROÏLLE (*il l'imité et crie à la suite*)

Yahulé, Yahulé !

Yahulé est effrayé.

ROÏLLE

Tu es déjà un peu Africain. En Algérie, Yahulé, c'est là qu'on va aller. Je n'y ai jamais mis les pieds, et toi, Yahulé ?

YAHULE

Nicht vergessen consentez-vous à prendre pour époux Yahulé Roillé will you shut up ?

ROÏLLE

Yahulé, je t'aime.

* Nous voici arrivés.

* S'il plaît à Dieu

DEUXIEME TABLEAU

Sur le pont du bateau menant de Marseille à Alger.

Le bateau, ou ce que l'on en devine, est ensablé. Roillé et Yahulé sont, en avant-scène, appuyés contre le bastingage du navire. Fumée, bruits de sirène. En fond de scène, un couple, apparemment aisés, se trouve sur un autre pont, les premières classes. Ils jettent du pain aux mouettes. Des personnages, ouvriers et paysans européens miséreux, arabes en burnous se précipitent pour ramasser les morceaux de pain. Yahulé regarde la scène, un peu perdu.

ROÏLLE

Ne t'affole pas, Yahulé. C'est tous des pauvres bougres comme nous. Ils en ont marre de la vieille Europe. Il leur faut un pays où tout est encore possible.

YAHULE

Pigeon vole gentlemen ready abiamo i soldi roumiya ouïlla iboukiya* kaput.

Abd El Kader, un homme jeune, vêtu à l'euroéenne, crache sur le couple et saute sur le pont des classes populaires.

UN CHASSEUR D'AFRIQUE (*il vient près d'eux en désignant la côte*)
C'est Alger. Première fois ?

Un homme passe s'accompagnant à l'accordéon. Il chante.

Chanson de l'Alsacien.

Connaissez-vous rien de plus triste
savez-vous quelque chose de plus lisse
qu'un village alsacien et son pain bis
faut dire qu'il fait là-bas, souvent ça pisse
c'est peut-être ce qui rend si lourds

* Européenne ou juive

les sabots et les accents de chez nous
les filles et les génisses
ont large la hanche
et bruyante la délivrance
c'est qu'il y a de l'opulence
vous diront les bourgeois
c'est qu'il y a de la pestilence
répliqueront les sans-joie
les petits, paysans ou sans malice
le gris jusque dans les « je t'aime »
et dans les yeux d'autres soi-même
c'est pas une vie pour les crétins
encore moins pour un chrétien
le monde est vaste
ami, ne sois pas cynique
les chaînes et l'cadastre
n'existent pas pour les utopiques
nous retournerons là-bas
quand, par la mer, l'Alsace sera mouillée
et que les nantis s'y seront noyés
nous retournerons là-bas
quand on avalera sous les noyers
des monceaux de beignets
et du vin des bonnes années

YAHULE

Mi place können sie mir tope la mon gars try it again ouh, ouh.

ROÏLLE

C'est une belle chanson, monsieur.

L'ALSACIEN

C'est mon gagne-pain, l'ami. (*Il tend sa casquette*)

ROÏLLE

Tu entends, Yahulé ? Même les artistes viennent en Algérie.

L'ALSACIEN

Un bien grand mot, mon gars.

ABD EL KADER (*il se retourne vers lui*)

Chez nous, tous les hommes travaillent, les vrais. Quand nous chantons, c'est gratuit, fabor.

Il a un brusque spasme et va rendre par-dessus le bastingage.

L'ALSACIEN

Fallait-il rester avec les premières, mon gars, quand on supporte pas le roulis ?

ROÏLLE

C'est tellement juste ce que vous venez de chanter.

L'ALSACIEN

Paysan ?

ROÏLLE

Oui.

L'ALSACIEN

Emprunté une somme au père ou vendu un bout de terrain pour le voyage et les deux mille francs nécessaires pour une concession ?

ROÏLLE

Ça se pourrait bien. Ce n'est pas votre cas ?

L'ALSACIEN

Pour quoi faire ? Planter des choux, récolter les olives et les citrons ?

ROÏLLE

Pourquoi pas ?

L'ALSACIEN

Bonne réponse ! Marié ?

ROÏLLE

...

L'ALSACIEN

Bien sûr. Ta femme est enceinte et elle te rejoindra dès que tu seras installé.

ROÏLLE

Vous êtes devin, l'Alsacien. Yahulé, tu entends ?

ABD EL KADER

Nous n'avons pas besoin de colons au pays. Je n'aime pas ce genre d'individu (*il désigne l'Alsacien*), mais ce que tu viens faire chez moi me plaît encore moins.

ROÏLLE

Tu es Algérien ?

L'ALSACIEN

Et même probablement un fils de bonne famille qu'on a envoyé s'instruire en France.

ABD EL KADER

Je connais votre culture beaucoup mieux que vous ne connaîtrez jamais la mienne.

L'ALSACIEN

Il y en a toujours un ou deux par bateau. Soit ils nous singent et reviennent chez eux s'en mettre plein les poches, soit c'est de la graine de révolutionnaire.

ABD EL KADER

Ça te dérange dès que ça dépasse le stade de la chanson ? Je... (*Il vomit à nouveau par-dessus le bastingage*)

L'ALSACIEN (*il se retourne vers Roillé*)

Tu l'as ramassé en chemin ton asticot ? Tu as du cœur. Peut-être trop pour ton projet.

YAHULE

C'est du mouton unfortunately ihnen passe bitte bla chekk* bla bla bla.

L'ALSACIEN

C'est vrai, mon gars, même si tu ne me crois pas. C'est pur ici. Regarde-les. Ils n'ont connu que le travail, le mépris, le froid, la faim parfois. Ils sont pleins d'ardeur. Ils forment à eux tous l'espoir le plus fou. Ils partent. Ils n'ont jamais été gras, ils n'ont jamais eu la moindre parcelle de pouvoir. Ils sont... naturels. Combien de temps vont-ils le rester ?

ROÏLLE

Et moi qui vous prends pour un doux rêveur ! Yahulé, ne te penche pas, s'il te plaît !

* Sans doute

L'ALSACIEN

Chacun ses rêves, l'ami.

YAHULE

Trois fois six quatorze on the rock please il nostro mare er ist bei seinem freund chouïa chouïa.

L'ALSACIEN

C'est des dauphins. Ils accompagnent le bateau. Un veux pacte entre l'homme et eux. Ils n'oublient jamais.

ROÏLLE

Tu vois, Yahulé. Si les hommes et les dauphins peuvent faire alliance, pourquoi pas les peuples ? (*Des personnages passent avec leur ballot ou des valises ficelées. Sirène*) Ça y est ! On peut débarquer. Vous venez ?

L'ALSACIEN

Non, l'ami. Je ne descends jamais du bateau. Je vis. Mon rêve à moi s'arrête là. Le tien continue. Bonne chance. Prends soin du petit.

Du pain tombe du ciel. Les gens ramassent en se bousculant.

Abd El Kader crache par terre dans la direction de l'Alsacien qui s'éloigne en fredonnant sa chanson. Il se déshabille, jette ses vêtements par-dessus bord et enfile une gandoura.

TROISIEME TABLEAU

Sur les quais ensablés d'une ville côtière algérienne. Oran.

Chanson de Burger

Burger, mon nom est Burger, Claude-Jean Burger
P'tit Jean pour les intimes, ceux qui m'font pas la guerre
Je n'ai pas vécu à l'aise quand j'étais communal
Mon Vat'r, l'est parti avec son cancer anal
Charcutier, ça n'était pas vraiment ça à Bâle
Une rixe dans un rouge sang a mal fini le bal
L'Algérie, la légion, j'étais prédestiné
Mais c'était pas mon genre, les plates-bandes piétinées
Via l'Argentine pour m'refaire une éternité
Adieu économies, on m'a rapatrié
Oran la Blanche, on n's'est plus quittés les deux
J'fais partie d'toi, je suis un de tes petits vieux

Il observe un moment Yahulé qui imite les dockers.

ROÏLLE

Hassan, qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

HASSAN

Sidi* Roillé ?

ROÏLLE

Tout devrait être embarqué depuis hier.

HASSAN

Il me manque un homme, Abd El Kader. Il a disparu. Celui-là, si je le retrouve, bessif*
il travaille.

* Monsieur

* Par force

ROÏLLE

J'en ai rien à foutre de tes histoires. Tu en prends un autre.

HASSAN

Il a des enfants, bezzaf*.

ROÏLLE

C'est pas des lapins que j'engage, mais des dockers.

HASSAN

Nam*, sidi Roillé !

ROÏLLE

Putain, si la cargaison n'est pas embarquée dans deux heures, tu retournes dans ton bled avec mon pied au cul.

HASSAN (*en rage, s'adressant à un docker en coulisses*)

Tahar, gouhl Abd El Kader idji fissaà, ouallah* je lui casse son gueule devant son fils, aouallah !

Hassan sort en courant.

ROÏLLE (*il se retourne et aperçoit Yahulé*)

Yahulé, non, je t'en prie, non !

BURGER

Il est avec vous le petit ?

ROÏLLE

Yahulé !

Yahulé s'interrompt instantanément et regarde Roillé.

* Beaucoup

* Oui

* Dis-lui de venir tout de suite, sinon... par Dieu !

BURGER

Ne vous inquiétez pas. Je ne lui veux pas de mal... (*Il observe un moment en silence*
Yahulé qui a recommencé son mime.) Ça fait longtemps ?

ROÏLLE

Il aura deux ans demain.

BURGER

Pardonnez-moi d'être indiscret. A mon âge, ça aide à vivre, vous savez... Je vous ai vu sur le port avec votre ouistiti !

ROÏLLE

Je surveillais l'embarquement du liège pour le continent.

BURGER

La concession du duc d'Albufera ?

ROÏLLE

... ?... Celle de Montebello. Y a-t-il quelque chose que vous ne sachiez pas par ici, monsieur... ?

BURGER

Burger. J'espère bien. En tout cas, votre nom et si vous avez trouvé une concession ?

ROÏLLE

Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

BURGER

Vous êtes de la race des indépendants et, qui plus est, les plus fous. Ceux qui veulent vivre leurs rêves. Ça saute aux yeux.

ROÏLLE

Touché, monsieur Burger. Asseyez-vous pour prendre un verre avec moi.

Roïllé débouche une bouteille et déballe un cornet de papier rempli d'olives.

BURGER

Il ne veut pas un peu de kémia, votre petit ? Alors... ?

ROÏLLE

Elle ne m'est pas encore accordée, mais on m'a laissé entendre... J'ai une lettre de recommandation d'un ami du duc, haut placé dans la « Société Générale Algérienne ». Yahulé !

BURGER

Si vous n'êtes pas Suisse, je ne suis pas Bâlois ! Bravo ! Je vois que les qualités propres à nos concitoyens ne sont pas éteintes. Notez, j'avais déjà eu l'occasion de le constater avec un autre de nos compatriotes, il y a une vingtaine d'années environ, un banquier genevois, un certain Dunant.

Yahulé les rejoint.

ROÏLLE

Dunant ? Henri Dunant... Sers-toi, Yahulé, c'est bon, tu sais... Le fondateur de la Croix Rouge !

BURGER

Lui-même ! A cette époque, il était surtout en train de fonder un certain nombre de faillites retentissantes. C'est que le personnage ne manquait pas d'imagination, en plus du reste. Figurez-vous que lors de sa fuite en avant, l'une de ses dernières idées était de fonder une sorte de foyer national juif en Palestine, où l'on reconstruirait le temple de Salomon, dans lequel Rothschild serait roi ou émir ! Un sacré parcours depuis son moulin sur l'azel Oued-Deheb !

ROÏLLE

Justement, dans ma concession, il y a un vieux moulin arabe... Elle est située dans le cercle de Kelf Allah sur l'azel Oued-Hebra. Les indigènes l'appellent « h'aouch », la ferme. Une quinzaine d'hectares. Pas de quoi relever les ruines de Jérusalem, vous noterez.

BURGER

Alors n'attendez plus. Allez vous installer là-bas. Vous commencez à connaître l'administration coloniale, non ? Moi, lassé d'avoir trop attendu cette autorisation qui n'arrivait jamais d'Alger, je suis parti en Argentine, il y a... quarante ans déjà ! Je m'en souviens mieux que de ce que j'ai fait hier. Et voilà ! Je ne mourrai pas dans le djebel*. Je n'entendrai pas une dernière fois les fellah* qui s'appellent, le soir, soûlés de lumière et de fatigue.

* Montagne

* Paysans

YAHULE

Zitoun* Burger vous avez vos papiers let see how brave you are ?

BURGER

Et pourtant l'Argentine, c'était bien aussi. On mangeait des steaks grands comme des assiettes, pour rien, grillés sur les braseros, juteux comme des... figues. Je n'ai pas supporté. Le djebel m'avait pris. Je suis revenu trop tard, à l'âge où le sang est moins..., les rêves plus ternes. Mektoub rebbi* !

ROÏLLE

Yahulé, écoute-moi. Là où on va aller, tu pourras à nouveau parler avec les gorges et les rochers. J'ai lu que les pentes étaient recouvertes d'arbousiers. Tu te gaveras de leurs fruits, Yahulé, en criant ton nom à tue-tête. Les filles berbères, là-bas, ont la peau blanche et les yeux sombres. Les jeunes hommes viennent de tout l'Atlas, certains jours, de l'année pour séduire les plus belles, les plus claires.

Un colon m'a dit qu'on y trouve des champignons de fenouil dix fois plus odorants que les bolets et les morilles dont tu raffoles déjà. Tu pourras aussi partager les veillées d'un berger des hauts plateaux et il t'enseignera comment il parle à ses troupeaux faméliques.

YAHULE (*il crie*)

Aatirryazidaouïa Yahulé aatirryazidaouïa Yajulé Roillé Burger nice to meet you stop à vous.

ROÏLLE

Même si nous avions déjà perdu Yahulé, ça en valait la peine, non ?

BURGER

Vous ne m'avez toujours pas dit votre nom.

HASSAN (*revenant avec le docker manquant*

qui n'est autre que le passager algérien du tableau précédent)

Tu vas t'excuser doivent sidi Roillé, fel h'in*... Alors ? Tu te dépêches ?

ABD EL KADER

Tu n'es qu'un chaouch dans ton propre pays.

HASSAN (*menaçant*)

* Olives

* C'est le destin.

* Immédiatement

Tu m'insultes, moi qui t'ai défendu...

ABD EL KADER (*pas le moins du monde intimidé*)

Toi ? Mais tu n'existes même pas...

ROÏLLE

Je vois que tu n'as pas changé. Tu as des enfants ? (*Abd El Kader fait un signe négatif de la tête.*) Qu'est-ce que tu m'as raconté, Hassan ? Tu te fous de moi, maintenant ?

HASSAN

(*A Abd El Kader*) Chouf* ce que j'ai fait pour toi ! (*A Roillé*) La*, sidi Roillé. Je ne sais plus. Il ment tellement... (*S'adressant à Abd El Kader*) Emchi* !

ROÏLLE

Non, retourne le premier, Hassan, et fissa l'embarquement, compris ? (*Hassan se retire avec un regard haineux pour Abd El Kader.*) Je vais m'installer bientôt dans le djebel. J'ai besoin, aussi, d'hommes comme toi.

ABD EL KADER

Quand tu veux ! Mais si tu viens seulement prendre...

ROÏLLE

Va finir ton travail. C'est dans les champs qu'on verra ça...

Abd El Kader s'éloigne.

BURGER

Pas commode, ce gaillard, monsieur... ?

ROÏLLE (*il regarde Abd El Kader s'éloigner, songeur*)

Tu as vu comme la nuit tombe vite ici, Yahulé. Je l'aime ce pays, plus que le mien déjà.

Yahulé gémit doucement.

* Regarde

* Non

* Va-t'en

QUATRIEME TABLEAU

H'aouch, la ferme. Zoh'ra.

Roillé et Abd El Kader sont en train d'effeuiller le maïs. Yahulé s'entraîne à jongler avec des épis sous le regard amusé de Zoh'ra qui fait cuire de l'eau sur un kanoun.

ABD EL KADER

Tu comptes le vendre entièrement pour l'exportation ?

ROÏLLE

Ne recommence pas, Abd El Kader. Il faut faire tourner cette ferme.

ABD EL KADER

Les fellah qui travaillent ici en auraient besoin, une partie du moins, pour nourrir leur famille.

ROÏLLE

Ils se sont déjà servis !

ABD EL KADER

Ils prennent ce qui leur est dû.

ROÏLLE

Moi, j'appelle ça du vol.

ABD EL KADER

Ils sont chez eux.

ROÏLLE

Moi aussi ! J'ai payé cette ferme. Je travaille autant sinon plus que n'importe lequel d'entre eux.

ABD EL KADER

C'est vrai que tu partages beaucoup avec nous. mais j'ai parfois l'impression que tu veux nous montrer qui est le patron.

ROÏLLE

Je fais venir le docteur pour vos gosses malades. Vous avez de la terre pour vos jardins. Vos bêtes peuvent paître sur les pâturages de la ferme. Je vous assure un salaire alors que la ferme n'a encore fait aucun bénéfice.

ABD EL KADER

Ce n'est pas du paternalisme que nous voulons, Roillé. C'est notre terre.

ROÏLLE (*violemment*)

On ne peut pas vivre le nez collé sur sa motte de terre. Si tu veux survivre, il faut suivre son temps. Le marché local, c'est la mort, la fin de la ferme. C'est ce que tu veux ?

Yahulé vient s'interposer entre eux.

ABD EL KADER

Ami, on s'arrête là... pour le moment. Zoh'ra, sers-nous le thé.

Zoh'ra vient leur servir le thé. Du sable s'écoule de la théière. Abd El Kader la regarde un peu amoureusement et, s'apercevant que Roillé l'observe, il l'invective brutalement.

ABD EL KADER

Femme, tu ne vois pas qu'on doit se laver les mains avant ?

Zoh'ra va chercher un récipient rempli d'eau qu'elle tend à Abd El Kader. Au moment où celui-ci se penche pour se laver les mains et le visage, elle lui renverse le contenu dessus.

ABD EL KADER, *levant la main*

Naàloualdek* ! Tu l'as fait exprès, chienne enragée...

ROÏLLE, *hilare*

Tu l'as bien cherché. J'ai l'impression que... elle aussi supporte mal l'autorité.

* Maudite sois-tu !

Abd El Kader se lève en riant et sort se changer. Zoh'ra va prendre une jarre en quêtant ostensiblement le regard de Roillé.

ROÏLLE

Kelf Allah / les voix de femmes / m'ont accompagné jusqu'à Aïn Kah'la source / recouvert d'un drap de lin vif / conduit jusqu'à / h'aouch / la ferme / ma femme / j'ai enfoui mes mains dans la terre chaude et ocre / je l'ai serrée de toutes mes forces pour qu'elle pénètre en moi / je l'ai bêchée de mes mains parmi les fellah aux reins de lièvre...

ZOH'RA

Dix ans que je porte l'eau / croupie / dans une jarre de la fontaine à la maison / douïra / pour le père tuberculeux pour le frère absent / rebelle aux Français / dans les doums caché...

ROÏLLE

De ma gorge j'ai sorti des sons gutturaux que j'ai voulu kabyles ou berbères / trois fois j'ai hurlé le chant du berger / il est sorti net et second / J'ai pissé dru et elle m'a aspiré / goulue / comme je bois de ma bouche ton thé à la menthe / nanaa* / femme / et que l'acte d'amour s'éternise par mes lèvres sur ses lèvres / ton fluide sirupeux a glissé en moi comme une nèfle / fraîche et âpre...

ZOH'RA

Mes reins se sont creusés ma poitrine épanouie / belle lourde / comme un régime de dattes / dans ma gorge ma langue a ululé ma douleur de femme quand les Français ont éventré mon Bachir / mon futur-pénétrant / mon maître et seigneur à qui je lavais les pieds et qui devait m'engrosser si vite que de fille je serai passée mère sans avoir connu le plaisir...

ROÏLLE

J'ai collé mon dos à tes parois de terre cuite / chaudes / pour aller plus à fond / pénétrer tout au fond tes émois les plus fins / à l'aube l'explosion des chants m'a réveillé le ventre / le gros-bec et la huppe fasciée et la caille m'appelaient / j'ai tué tes oiseaux / le cheik* les égorgéait / et leur sang par nous répandu marbrait les pierres étalées de fournaise / j'ai bu à même tes rives ton eau / terreuse / qui laisse un goût amer à mes lèvres / gercées / je suis resté nu inondé par l'orage / tiède et lourd / comme les seins de tes femmes Leïla Aïcha Zoh'ra / j'ai bandé de sentir ton étreinte sur mon sexe libéré affolé par tes effluves musquées...

* Menthe

* Professeur

ZOH'RA

Seule / je suis aujourd'hui pour une fois / l'eau je la porte comme on porte l'espoir / voir le jeune homme / chaab* / aux cheveux rouges / le maître de Yahulé le djinn aux mille langues qui bruissent aussi vite que les roseaux de l'étang quand le chergui se lève et que les alouettes ouvrent le bec les ailes déployées sur le sol / brûlé...

ROÏLLE

Tu as touché ton cœur en me saluant / j'ai mangé dans tes plats avec / mes mains / j'y saisissais la semoule et l'agneau et les fruits de la terre / mille fois nos yeux se sont croisés comme ami comme frère / Abd El Kader / tu m'as touché l'épaule / m'as parlé avec / tes mains / nerveuses et souples / nous avons dessiné sur le sable nos noms nos femmes nos haines / nous avons déchiré / nos mains / aux buissons d'asperges vertes sauvages / stoppé / la course d'un lapin / sauvage / par une pierre plate de / nos mains / lancée...

ZOH'RA

Jamais je n'ai pu encore lever les yeux sur un homme / du moins en public / j'ai déjà pris le sexe d'Abd El Kader dans mes mains rouges de henné / je l'ai caressé comme un oiseau blessé jusqu'à ce qu'il envoie sa semence sur mes cuisses / brunes / mais jamais encore il n'a pénétré ma chair / derrière les jujubiers je les ai vus se baigner dans l'eau du réservoir / ils s'éclaboussaient / c'est la première fois que je voyais un homme rire / j'ai vu ma mère et mes sœurs pleurer en servant leur pacha / je les ai entendues gémir / de douleur / la nuit quand ils pénétraient / de force / leurs entrailles infectées...

ROÏLLE

Kemmooum kosbor curcummazäfran felfel* / j'ai goûté tous tes sucs / j'ai vomi en toi tout mon fiel passé / mon usine / mes gueules de bois / mes chefs d'atelier / mes bancs d'école / mes pères et mères / mes certificats d'aptitude professionnelle / mes horaires de chemin de fer . mes sabots de plomb / mes plats bernois / h'allouf* / mon frère / ignoble immonde...

ZOH'RA

Celui-là qui parle / seul / avec ses cheveux de diable et son sourire d'enfant / les femmes disent qu'il n'est pas un homme comme les nôtres / il a donné son eau aux fellah de sa ferme / il parle notre langue mais écrit en français / il a aimé nos femmes dans le lit asséché de l'oued* / il égorgé sa viande pour la partager avec nous...

ROÏLLE

Tu m'as volé mes pigeons / incendié mes étables / je t'ai tiré dessus / tué ton chien / kelb / tu as insulté ma mère et mes os / je t'ai pris tes terres / les meilleures / ton eau / la seule / nous nous sommes jetés des pierres / battus / de nos dents de nos pieds /

* Jeune homme

* Cumin, coriandre, safran, piment

* Porc

* Rivière

l'odeur de terre mouillée nous a séparés / le chant d'un chapon / nous a fait rire / nous avons bu la soupe de poireaux / sauvages / j'ai porté ta djellaba / tu as mis ma chemise / et ma gorge s'est ouverte aux intonations rauques de votre langue...

ZOH'RA

Je sais que ceux de sa race veulent lui reprendre sa terre / c'est le cheik qui l'a dit il comprend le français il connaît le Coran / on dit qu'il a une seule femme aux yeux de jade dans son pays d'eau / pourquoi reste-t-il seul / Yahulé seulement est son compagnon / il lui parle doucement / Yahulé le regarde avec tellement d'amour que ses yeux étincellent / Roillé sourit et continue de raconter à Yahulé où il va planter la forêt de chênes-lièges et les pois grimpants.

ROÏLLE

Donne-moi ta jarre / Zoh'ra / porter n'est pas pour toi / il y a longtemps que je t'observe / tu balances ton cul comme une houle / sombre / parfois tu portes un panier d'osier à fond plat où tu récoltes la menthe / il repose sur tes hanches à l'endroit où j'aimerais te saisir / te bleuir / j'ai humé ton odeur / fugitive et tenace / à mon ventre à ma bite / tes mains sont fortes et tes pieds plats et larges / je prendrai ta lèvre pour y mettre ma salive et sucerai la tienne pour me nourrir de toi / j'amènerai à ta peau ma patience / infinie / jusqu'à ce que tes yeux / humides / s'entreferment / ce qui nous sépare deviendra découverte / je te cuirai la poule dans la terre glaise / je laverai ton linge à la source / Aïn Kah'la / avec les autres femmes / sous les quolibets de tes frères / de tes pères / de ta race / viens...

Ils se rejoignent.

*Chant d'Abd El Kader,
revenu, mais se dissimulant à leur vue*

Khoubz* khoubz mon frère
qu'importe si les pierres
sont plus nombreuses
que les blés
dans les yeux de Zoh'ra
coulent, sans fin, les oueds
Kharouf* kharouf mon frère
qu'importe si les bêtes
ont les hanches plus aiguës
que les cornes
dans la bouche de Zoh'ra
fleurit, aussi, la menthe
R'eram* r'eram mon frère

* Pain

* Mouton

* Passion

qu'importe si Roillé
mon ami mon double
est aussi son aimé
dans le cœur de Zoh'ra
poussent, ensemble, deux roses
Djihad* mon frère djihad
qu'importe le dey
la France et l'armée
le feu et la faim
dans le cœur d'un fellah
sourit, seule, Zoh'ra

* Guerre sainte

CINQUIEME TABLEAU

La lettre de Marie.

Marie finit d'écrire une lettre.

Ce 24 mars 1890,

Ça fait bien longtemps que tu es parti mon « Roillé ». C'est bien comme ça qu'on t'appelle là-bas, à Kelf Allah. Ça te va bien finalement. Au pays, tout le monde pense que tu l'es un peu. Zoh'ra a tes grands yeux, un peu rêveurs, et elle s'étouffe chaque fois tellement elle rit fort. Les enfants commencent à s'habituer à son prénom à l'école. Ils l'envient même. Je dois tout le temps leur raconter que c'est un prénom arabe qu'on donne aux filles qui arrivent au monde quand l'amandier est en fleur, comme celui qui est devant ta ferme, n'est-ce pas ? Cette terrible sécheresse qui t'a fait perdre tes récoltes et l'année passée, l'épidémie qui a décimé tes troupeaux et l'année d'avant, monsieur Gatinel, ce méridional avec sa gourmette en or, qui t'a mystifié avec cet élevage de lapins angora avec lequel il avait soi-disant fait fortune au Maroc... le temps passe, mon « Roillé ». Même les rires de notre petite Zoh'ra ne me consolent plus. J'ai soif de ta peau que je devine brûlée. Tu me dis les arabes paresseux et voleurs. Oublies-tu ce que tu as vécu ici avec Berne. Peut-être eux aussi n'apprécient-ils pas leur pays dirigé par les étrangers ? Ne te fâche pas. Je te sais tendre et généreux souvent. Ton meilleur ami n'est-il pas Abd El Kader, celui qui donnerait son sang pour toi ?

Les filles de l'azel Oued Hebra sont-elles plus amantes que nous ? Je te crains ensorcelé. Je deviens folle de jalousie.

Le père va plus mal. Il ne s'est pas levé ce matin. C'est la première fois. Il ne veut rien prendre et ne répond plus. Mais il m'a regardée. Le prêtre viendra ce soir.

J'ai fait un rêve étrange la nuit passée...

Le père se trouvait sous une grande tente blanche, en plein milieu des tourbières. Il gémissait et appelait à l'aide. A chacun de ses cris, les buissons de myrtilles qui entouraient sa tente, s'embrasaient instantanément les uns après les autres. Je ne pouvais pas le rejoindre, car la fumée était acre et suffocante. Et toi, un peu plus loin, perdu, tu me regardais. Tu disparaissais progressivement en t'enfonçant dans du sable dorée...

Je crois que le père est heureux de partir chez lui, ses yeux sont tristes de ton absence. Que dire des nôtres, mon amour.

Marie

Suite sur demande : gauteronrichard@wanadoo.fr